

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

25 JUIN
28 AOÛT 2022

LOIS
WEIN
BER
GER

DOSSIER
DE PRESSE

bon werk

SOMMAIRE

- 4 ÉDITO SAISON #6 – CYCLE 4**
- 6 COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- 10 PRÉSENTATION ET PARCOURS
DE L'ARTISTE**
- 12 (F)ESTIVALES 2022**
- 16 LABELLISATION
D'INTÉRÊT NATIONAL**
- 18 PARTENAIRES**
- 19 INFORMATIONS PRATIQUES**

Lois Weinberger
Portable Garden, 1994
Œuvre installée dans la commune de La Villedieu
dans le cadre de l'exposition « Transhumance »
au Centre d'art de Vassivière
Photo : Aurélien Mole
Collection du Centre national des arts plastiques
Courtesy Salle Principale, Paris



ÉDITO – SAISON #6 – CYCLE 4

Chaque métier à tisser est un dispositif de contrôle d'une linéarité mécanique attendue. S'y construit, dans l'entremêlement perpendiculaire des fils de chaîne et des fils de trame, l'espace du motif et, avec lui, l'apparition des formes, des compositions, des apparentements. En basse lice, le métier prend la forme d'une table horizontale. La haute lice imposera, elle, la verticalité, la surface de travail devant se redresser pour se faire alors tableau. Quoi qu'il en soit c'est à la « tombée du métier » que s'apprécie la forme donnée à voir, puisque la forme esquissée se tient au seuil des promesses du lissier. Le dispositif de basculement et de redressement ainsi opéré est une possible approche pour découvrir les quatre expositions monographiques qui viennent clôturer *Draw Loom*, sixième saison artistique du centre d'art reconnu d'intérêt national au printemps 2022.

Dominique De Beir vient activer ce dispositif en Galerie Haute avec *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)*. Depuis plus de 30 ans, l'artiste remet son ouvrage sur le métier, dans une gestuelle répétitive (le point comme écriture et comme percée) pour mieux renouer - mais aussi éprouver - à chaque fois la linéarité d'un engagement qui la constitue. Cette gestuelle n'est pas neutre : le percement est par principe la pratique d'une ouverture, au-delà des surfaces et des apparences, mais aussi, subtilement, par-delà des usages, des conventions, des primats pourvoyeurs de multiples formes d'appartenances insidieuses, parfois enfermantes. La gestuelle déborde alors le geste dans ses aspects connotés et générés mêmes. Ce faisant, elle vient faire basculer nos regards trop rapidement satisfaits, depuis les premiers aplats vers des surfaces plus sensibles. À travers cette gestuelle, les pages se font murs et les murs se font pages.

Avec *Faire Maison*, Ghislaine Vappereau joue aussi, en Petite Galerie, des perspectives chahutées et basculées. Là encore, le ré-ordonnement des choses opère les conditions d'un regard (re)mis à l'épreuve et, dans la distorsion du point de vue, s'engage la possibilité d'un usage revisitant les architectures trop convenues de nos quotidiens. Dans le basculement des plans se ruine l'échiquier sur lequel se (con)fondent nos représentations. « Faire » est en cela *dé-faire* et *re-faire* : rejouer les apparentements et les assortiments, c'est déborder la question mobilière et objectale pour envisager - au sens de donner visage - le sujet qui se plie à l'exercice.

Le basculement de l'état des choses est latent, semble nous préciser avec *éclat* Abraham Cruzvillegas en Grande Halle. Finalement, ce qui n'est qu'une forme de tutoiement du possible va bien au-delà de nos certitudes et de nos formes arrêtées de pensée, et surgit dans l'éclatement de nos représentations. L'état du monde est pluriel, autant celui des êtres qui le parcourent que celui d'une nature malmenée. Il est dans le bruit et la mouvance de formes de vie, celles qui sont les nôtres, celles que nous percevons, celles que nous négligeons ou que nous ignorons. Il s'agit là d'une terrible beauté, d'un vaste chantier en devenir - qui peut résonner cruellement avec la fin de tout avenir. Dans une nébuleuse d'usages se dessinent des prolongements entremêlés du vivant, perceptibles dans leurs éclats fleurissants en divers points, en divers temps. À contretemps aussi.

Ce contretemps habite et rythme poétiquement les jardins de Lois Weinberger. Suivant des chemins buissonniers, l'artiste, disparu en 2020, a su nous donner à voir, dans une approche bienveillante, d'autres vérités possibles, présentes dans la marge de nos réalités de vie, paysagères ou urbaines - espace en friches s'il en est où il peut faire bon de s'aventurer. Dans un déracinement paradoxal avec nos *habitus* et autres formes épistémologiques s'offre alors la possibilité d'une rencontre avec une nature spontanée et affranchie, certes indisciplinée mais dont le foisonnement est celui d'une vie *au travail*. La transformation qui s'opère ainsi est à la fois perceptible comme une pensée sensible tout autant que dans une forme de considération politique sur des conditions de vie et de survie du vivant, ici sous la lumière aussi dévorante que nécessaire de la Verrière. La puissance d'une pollinisation de nos relations au monde se fait métaphore d'un état d'être, à l'image des migrations faisant voler en éclat toute tentative de renfermement du monde.



LOIS WEINBERGER

Exposition du 25 juin au 28 août 2022
Commissaire : Éric Degoutte

Vernissage le samedi 25 juin 2022
à partir de 14h30

Visite presse le vendredi 24 juin 2022
de 10h30 à 15h20

>> **Le 25 juin : Navette bus Paris < > Tanneries**
Aller : départ depuis Paris à 12h
(Place Denfert-Rochereau)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 22h
-
Infos et réservations avant le 23 juin
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

« L'écho de l'origine reste vivace »
Lois Weinberger, extrait tiré de *Text boards*, 2017

Issue d'un véritable travail de collaboration avec la galerie Salle Principale (Paris) qui représente le travail de l'artiste, l'exposition de Lois Weinberger (né en 1947 à Stams, mort en 2020 à Vienne) présentée dans la Verrière cherche à exaucer autant qu'à prolonger les recherches de l'artiste sur les relations qu'entretiennent l'homme et la nature, la nature et la culture, allant parfois jusqu'à détourner de manière proprement inédite les protocoles de réactivation de certaines œuvres exposées pour mieux laisser s'exprimer, et ce dans leurs entrecroisements mêmes, tout leur potentiel poétique comme politique.

Composée de simples sacs de transport dits « d'immigrés » aux motifs entrelacés remplis de terre récupérée sur le territoire qui environne le lieu de leur exposition, l'œuvre à protocole *Portable Garden* (1994) a été pensée par Lois Weinberger pour être exposée en extérieur – offerte à la nature, au vent, aux oiseaux –, dans des espaces de l'entre-deux, de l'en dehors, depuis les interstices jusqu'aux non-lieux, depuis les terrains vagues jusqu'aux zones périphériques, en friche comme à la marge. L'idée étant de les y abandonnés sur une durée d'au moins un an afin que du vivant finisse par y germer, à la faveur de dynamiques d'ensemencements naturels, et par s'y développer au point de faire corps avec la végétation environnante et de réduire les sacs plastiques d'origine à une forme d'invisibilité dont les échos restent néanmoins vivaces, entre enracinements et recyclages divers.

Véritable réflexion sensible sur les processus migratoires et d'intégration progressive d'un corps étranger à un territoire singulier – qu'il vient enrichir et rééchanter –, de dépossession comme de repossession, l'œuvre est ici réinterprétée puisque présentée en intérieur. Ainsi, le plus extérieur des espaces intérieurs du centre d'art qui conserve les traces de son passé industriel et de friche – tels que ces tags imprégnés à la surface de ses murs –, se transforme-t-il momentanément pour l'occasion en serre aride, en « terre » d'accueil dont la beauté solaire n'a d'égale que l'hostilité désertique.

Les capacités d'adaptation et de développement des jardins portables pensés par Lois Weinberger et disposés dans ces conditions sont dès lors poussées à l'extrême. Laissés à la merci d'un soleil de plomb dont la chaleur irradie et vient imprégner le sol bétonné sur lequel ils reposent, les cinquante jardins bricolés et autonomes dont la terre rapportée par les publics du centre d'art provient de tout le bassin montargois sont soumis à rude épreuve. Aussi est-on en mesure de se demander si du vivant y trouvera sa place pour finalement prendre le pas sur les sacs. Des espèces rudérales¹ seront-elles assez opiniâtres et audacieuses pour venir braver ce désert et laisser ainsi penser la possibilité « d'un futur où fleurir » ? Et, si oui, seront-elles néophytes, indigènes ou peut-être même les deux ? C'est toute la question qui se pose au regard du déplacement, de la migration au carré, de ces jardins prévus pour l'extérieur – et d'abord laissés en jachères sur le Parvis du centre d'art – vers l'intérieur. Si l'on peut gager que l'installation ne disparaîtra pas au contact de son environnement végétal de proximité, c'est tout son libre mais néanmoins préconçu devenir qui se trouve ici réinterrogé à l'aune de ce dispositif revisité d'émergence de l'art « par nature ». Dispositif revisité qui semble dédoubler nos attentes comme le caractère latent de la poésie ainsi générée, ce que n'aurait sans doute pas renié l'artiste.

1. Les plantes rudérales sont des plantes qui poussent spontanément dans un espace rudéral, c'est-à-dire un milieu anthropisé modifié du fait de l'activité ou de la présence humaine.



Lois Weinberger
Portable Garden, 1994
Vue de l'exposition Liverpool Biennial
Wildflower Centre, Liverpool, 2004
Photo : Studio Lois Weinberger
Courtesy Salle Principale, Paris



Lois Weinberger
Portable Garden, 1994
Vue de l'exposition *Systema Naturæ*
Salle Principale, 2016
Photo et courtesy Salle Principale, Paris



Lois Weinberger
Garden, 1997
Vue de l'exposition *Systema Naturæ*
Salle Principale, 2016
Photo et courtesy Salle Principale, Paris



Lois Weinberger
Text boards, 2017
Vue de l'exposition *L'envers du paysage*
Frac Franche-Comté, 2018
Photo : Blaise Adilon
Courtesy Salle Principale, Paris

D'une certaine manière, le glissement protocolaire effectué rapproche désormais plus significativement l'installation *Portable Garden* de la sculpture sur socle *Garden* (1997) dans leur manière d'être à la fois déracinés et enracinés. Les racines de *Garden*, quant à elles, s'inscrivent et puisent littéralement dans l'usage des mots puisque la plante rudérale qui constitue ce micro-jardin trouve les conditions de son expansion en étant lovée tout autant qu'emprisonnée au creux d'une pile de journaux quotidiens principalement imprimés de la langue du pays dans lequel l'œuvre est exposée – ici glanés auprès des membres de l'équipe et autres publics et intervenants du centre d'art. Légèrement imbibée d'eau, cette dernière voit ses encres progressivement se mouvoir pour, peut-être, venir infuser directement les lignes du lierre qui s'en échappe, semblant, après une étrange opération d'assimilation du langage, se faufler vers d'autres destins, et dont la beauté profondément hybride et presque inattendue est ici mise en lumière et sur un piédestal bien qu'enserrée dans un bac en plastique.

À la fois simulacres et vérités d'une nature qui reprend ses droits dans une forme de liberté paradoxale prise entre « insouciance précise » et « [perfection] provisoire », les œuvres *Garden* et *Portable Garden* ainsi remises en jeu et en dialogue invitent à repenser les dynamiques de déracinements, d'enracinements du vivant au sein d'un cadre spécifique – naturel, culturel et même artistique – qu'il vient décaler pour mieux contredire ou encore dépasser nos attentes. Véritables jardins en latence, habités de nos poignées de terre, de nos langages et de nos pensées vagabondes, ces deux œuvres ouvrent un nouvel espace de rêveries pour les promeneurs solitaires contemporains que nous sommes tout en interrogeant profondément, dans leur caractère collaboratif même, l'esprit (du) collectif et notre manière de *faire monde*.

En cela, *Garden* et *Portable Garden* entrent subtilement en écho avec la série de poèmes composés par Lois Weinberger entre 1990 et 2009 qui répond au nom de *Text boards* (2017) et repose sur des panneaux d'affichage en bois regroupés au sein de la Verrière, telle une communauté d'esprit dont les mots finissent par parcourir l'ensemble de l'espace à la faveur d'un maillage parcimonieux mais travaillé au fil des œuvres qui laisse place à de multiples foisonnements et fourmillements.

Au gré des mutations, des transmutations, des hybridations et autres expérimentations appliquées qui les façonnent et qu'ils engendrent, les jardins de surface et des profondeurs de Lois Weinberger, qu'ils soient de terre, de plantes ou de mots, résonnent comme ils raisonnent avec nos jardins secrets, en nos âmes et consciences. L'artiste continue ainsi, à travers nous, de cultiver une forme de beauté du quotidien comme une poétique de la coexistence, loin d'une vision idéalisée des rapports entre nature et culture et au plus près de leurs ambivalences, entre visibilités, invisibilité et infra-visibilités, échelles micro et macroscopiques, éphémérité et cycles infinis, racines et ramifications.

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

L'exposition de Lois Weinberger a été réalisée avec l'aimable participation de la galerie Salle Principale (Paris).

REMERCIEMENTS

Les Tanneries – Centre d'art contemporain remercie chaleureusement les membres de l'équipe et les publics qui ont contribué à l'œuvre *Portable Garden* en y apportant un peu de leur terre tout au long du mois de mai et, notamment, les nombreux élèves et enseignants de l'École primaire des Catalpas de Villemandeur, de l'École élémentaire Marc O'Neil de Lorris, de l'École élémentaire de Chilleurs-aux-bois, de l'École élémentaire de Saint-Firmin-des-Bois, de l'École primaire Pasteur à Montargis, de l'École primaire Albert Thierry à Montargis, de l'École primaire Maurice Meunier à Montargis, de l'École primaire de Fontenay-sur-Loing et de l'E.R.E.A. Simone Veil d'Amilly.



Depuis le début des années 1970, Lois Weinberger, qui se considérait comme un homme de terrain, entreprend un travail poétique et politique interrogeant notre environnement direct qu'il soit naturel ou remanié par l'homme. Portant un regard bienveillant sur une nature libre et spontanée, l'artiste révèle avec délicatesse des zones marginales et par là même, nous interroge sur les valeurs hiérarchiques de notre société. Les plantes rudérales - « Weeds » - sont l'une des principales sources d'inspiration de son travail qui sont à l'origine d'une multitude de notes, dessins, photographies, objets textes, films et d'importantes installations dans l'espace public. Parmi celles-ci, « Wild cube » (1991-92) une cage en acier qui emprisonne une végétation spontanée qui croît sans intervention humaine, est une magistrale illustration de la puissance symbolique d'une nature libérée de l'homme. Dans le même temps Lois Weinberger, amorce un travail de « déracinement » d'espèces de plantes issues de contextes urbain et rural dans des parcelles qu'il entretient. Issu de cette démarche, Weinberger introduit durant la documenta X, des plantes néophytes issues de sud et sud est de l'Europe sur 100 mètres de voie ferrée, métaphore des processus migratoires modernes, dont le caractère poétique et éminemment politique sera acclamé par la critique internationale. « Burning » et « Walking » (1993) qui consiste en une ouverture de l'asphalte, révèle avec enchantement la renaissance rapide et spontanée d'une nature jusqu'alors sépulcrale au coeur même de nos villes. En 2009, Weinberger est invité au pavillon autrichien pour la salle principale | la galerie | Lois Weinberger Biennale de Venise. En 2017, il est invité à Athènes et à Cassel pour documenta 14. Son travail pionnier aura grandement contribué à la récente discussion sur l'art et la nature amorcée dans les années 1990.

>> Plus d'informations ici : <https://www.salleprincipale.com/artistes/lois-weinberger/> !

Lois Weinberger
Portable Garden, 1994
Œuvre installée dans la commune de La Villegieu
dans le cadre de l'exposition « Transhumance »
au Centre d'art de Vassivière
Photo : Aurélien Mole
Collection du Centre national des arts plastiques
Courtesy Salle Principale, Paris



(F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

>> Le samedi 25 juin

14h30 : ouverture des espaces d'exposition et arrivée du **food truck**, pour assouvir les faims comme les soifs, petites ou grandes, tout au long de la journée !
14h30- 18h : **atelier en famille** en continu autour de l'exposition de Dominique De Beir
14h30-14h45 : activation de l'œuvre *Lluvia* (2022) de **Daniel Otero Torres**, commande du **enr - Centre national des arts plastiques** en partenariat avec la Ville d'Amilly et Les Tanneries - Centre d'art contemporain mise en dépôt au parc des Terres-Blanches
Dans le prolongement de son activation estivale, l'œuvre sera inaugurée officiellement en octobre 2022.
15h-15h25 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** sur le Parvis
15h30-16h20 : lancement du vernissage et prises de paroles officielles aux Tanneries
16h20-16h30 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** depuis l'Accueil jusqu'en Grande Halle
16h30-17h : rencontre publique avec **Abraham Cruzvillegas** en Grande Halle
17h-17h20 : performance de **Benoît Piéron** dans le Parc de Sculptures qui constituera à la fois une réminiscence et une ramification de son exposition *RANDOM* présentée aux Tanneries en 2018, entre références personnelles et à l'histoire de l'art
17h25-17h55 : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Benoît Piéron**
18h-18h30 : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Maryline Brustolin**, directrice de la galerie Salle Principale (Paris) qui représente l'artiste Lois Weinberger et **projection** des films de ce dernier intitulés *Datura Stramonium* (1996, 7') et *The Life of The Plants* (2011, 15') sur les écrans plats du Parc de Sculptures
18h30-19h : rencontre publique avec **Dominique De Beir** en Galerie Haute
19h-19h30 : rencontre publique avec **Ghislaine Vappereau** à l'Accueil
19h30-20h45 : **cocktail public** et ouverture du service dinatoire du **food truck**
20h20-20h45 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)**
20h55-21h15 : introduction d'**Érik Bulloz** à sa programmation proposée dans le cadre du 3e temps de restitution de sa résidence d'auteur intitulée *Kaléidoscope pour un cinéma imaginaire* et menée du 29 janvier au 28 août 2022
21h20-21h50 : **concert de thérémine** interprété par le musicien et plasticien **François Salès**
22h-22h25 : **projection des films** *Rhythm in Light* (1934, 5'), *Synchromy n°2* (1936, 5'40''), *Parabola* (1936-38, 9'), *Abstronic* (1952, 6'10'') de **Mary Ellen Bute** sur les petits écrans du Parc de Sculptures
22h30-23h25 : **projection du film** *Langue des oiseaux* d'**Érik Bulloz** (2022, 55'), prix du Patrimoine culturel immatériel au festival Cinéma du Réel 2022, sur le grand écran du Parc de Sculptures
23h30-23h45 : introduction de **Marine De Contes** et **Cécile Le Talec** à la projection de l'œuvre *Atlas des partitions dansées* (2020-2021, 20')
23h45-00h05 : **projection** sur le grand écran du Parc de Sculptures d'*Atlas des partitions dansées*, réalisée par Marine de Contes à partir des œuvres *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec et *Partitions dansées* de David Drouard présentées dans le cadre de la programmation 2020 du centre d'art

| | | | | | | | | | | | | |

>> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h
Retour : départ des Tanneries à 22h, arrivée à Paris à minuit (Place Denfert-Rochereau - 75014)

| | | | | | | | | | | | | |

>> **Inscription navette obligatoire avant le 23 juin** : contact-tanneries@amilly45.fr

>> **Plus d'informations sur** : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>

Benoît Piéron
Performance et conversation publique
(F)estivales 2022
Visuel de recherche
Photo et courtesy de l'artiste

(F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

>> Le dimanche 26 juin

14h30-15h30 : **parcours pedestre** entre le parc des Terres-Blanches et Les Tanneries - Centre d'art contemporain en passant par le Centre-Bourg afin de (re)découvrir les œuvres *Lluvia* de Daniel Otero Torres, *Les Géants* (2016) de Jacques Julien et *Sabotage 9* (2020) de Nicolas Daubannes, prolongements de l'exposition évolutive *Presqu'île* dans l'espace public
15h30-16h : intervention performée de l'Ensemble KÖRP(Z)
16h-17h : conversation publique avec Dominique De Beir en Galerie Haute
17h-18h : visite libre des expositions

|||

>> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / possibilité de départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h
Retour : départ des Tanneries à 18h, arrivée à Paris à 20h (Place Denfert-Rochereau - 75014)

|||

>> Inscription navette obligatoire avant le 23 juin : contact-tanneries@amilly45.fr

>> Plus d'informations sur : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>



Les Tanneries sont désormais labellisées centre d'art d'intérêt national par le Ministère de la Culture, et ce depuis le 8 avril 2022 !

Un point d'étape important qui donne plus que jamais l'envie de continuer à développer la plate-forme de gestes, de regards, de langages et de rencontres que Les Tanneries sont devenues au fil de ces six dernières années.

Elles le sont devenues grâce à l'engagement de leur équipe, des artistes et des commissaires invités qui ont fait l'histoire de la programmation depuis leur ouverture, et grâce au soutien de leurs partenaires et publics !

L | A | B | E | L | L | I | S | É | É | S

!

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook !
[lestanneriescac](https://www.facebook.com/lestanneriescac)



Contact presse & relations publiques :
Louise Le Moan
louise.lemoan@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

